



Onze ans après les attaques terroristes du 11 septembre 2001, force est d'admettre que l'Occident ne s'est pas encore remis de cet événement: les guerres larvées et désormais sans nom dans lesquelles la Coalition s'est engagée, une crise économique mondiale et un certain climat de peur et de méfiance témoignent du fait que notre civilisation a été ébranlée.

Dans le cadre de l'exposition *11*, l'artiste conceptuel Steve Giasson cherche justement – en multipliant les emprunts, les prolongements, les échos, mais aussi les médiums – à cerner modestement les contrecoups et les relations complexes que cet « effroyable spectacle » (Mondzain, 2002, p.9) et d'autres signes avant-coureurs entretiennent encore avec l'image. Il présente donc sept pièces qui tentent, non pas de « revisiter l'événement lui-même, mais plutôt ses conséquences, ses manifestations médiatisées », (Enwezor, 2008. p.29) passant notamment par la mise en boucle de ses images, mais aussi par la prolifération galopante des commentaires à leur sujet.

Steve Giasson est un artiste multidisciplinaire (poésie conceptuelle, installation, vidéo, performance, théâtre, photographie). Il compte dix-neuf livres à son actif et il poursuit actuellement un doctorat en Étude et pratique des arts à l'Université du Québec à Montréal. On a pu voir son travail au Canada, aux États-Unis, au Mexique, en Angleterre, en Espagne et en France.

www.stevegiasson.com

Centre des arts
actuels Skol

SKOL

372, rue Ste-Catherine Ouest, Espace 314,
Montréal, QC, H3B 1A2
www.skol.ca / skol@skol.ca / 514.398.9322

Québec 

• Conseil des arts et des lettres
• Ministère de la culture, des communications
et de la condition féminine
• Emploi Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Montréal 



Fruit de la collaboration de brasseries britannique, suédoise, belge et canadienne, Skol devait être une marque de bière mondiale, selon Wikipédia (L'encyclopédie libre). À la suite d'une série d'acquisitions et de fusions, la Skol est devenue la bière la plus populaire au Brésil, pays où vivent le plus grand nombre de peuples isolés. Le personnage de la bande dessinée américaine Hägar Dünor (Hägar the Horrible), un Viking ventripotent et hâbleur tout droit sorti du Moyen Âge, l'a déjà vantée dans la publicité. Le nom « Skol » vient du suédois *skål* qui signifie « à votre santé ». Il tire son origine du mot désignant un bol fabriqué à l'origine à partir du crâne (*skull* en anglais) évidé d'un ennemi décapité et utilisé pour porter un toast aux guerriers tombés au champ d'honneur afin qu'ils puissent pénétrer dans Valhalla, le paradis viking au sein du royaume des dieux. La galerie Skol est le lieu/non-lieu de l'exposition *11* de Steve Giasson, d'où le titre *Skol : 11*.

Les trois formes du discours classique sont la rhétorique, la grammaire et la logique, tandis que les cinq parties du système rhétorique sont l'invention, la disposition ou structure, le style, l'apprentissage et l'élocution. D'autre part, les trois notions centrales de l'appel de la rhétorique, c'est-à-dire la conversion de l'affect, sont le logos, le pathos et l'éthos. *Skol : 11* est une exposition enivrante d'œuvres d'art conceptuel globales en 7 parties. « Parties » comme dans éléments, éléments comme morceaux de rhétorique, qui est l'autre façon de faire sauter la tête des ennemis ou de boire à même leurs crânes. Une des constituantes, *11*, comporte 30 000 morceaux, ou éléments, de discours. Un discours né à la suite des événements du 11 septembre qui était en soi un événement rhétorique puisqu'il postule une proposition et son prédicat, dont les sujets sont isolés puisqu'ils ne peuvent être en contact avec le monde extérieur et sont réanimés par un flot abondant de commentaires. Un autre élément, *Love from New York*, comporte d'innombrables éléments, ou bien un seul, si une chose peut « être » même si elle n'existe que sur le plan du noumène, une question ontologique posée également par *Buddha of Bamiyan I et II*. Ce dernier avance qu'il n'y a aucune différence, du moins pas sur le plan mathématique, puisqu'il n'y a même pas de répétition, que des casse-tête pour se casser la tête. Ainsi, les composantes de *Skol : 11* sont des éléments itératifs de nos histoires brouillées telles qu'elles nous ont été

racontées, c'est-à-dire sous forme de souffle, d'odeur ou de ce qui colle à la peau comme la poussière et la lumière, ou sous forme d'infusion mousseuse, quoique grisante, de notre mémoire collective et de notre oubli heureux. Selon *11*, il y a un excès des deux, qui est sentimental de nature, conclut *Love from New York*, et persiste néanmoins, ajoute *Black Boxes* du nom des boîtes noires, les objets qui restent après la chute des avions argentés ou leur envol dans un grand *boum!* Tout comme les systèmes d'élocution exprimés dans *11* atteignent un paroxysme explosif, la Parole comme Événement, comme l'a voulu le Seigneur. Tout comme il n'existe pas de style plus élevé que le *stylite* et l'ascétisme du vrai croyant. Les Les tragédies sont-elles toutes uniformes ? Et les uniformes sont-ils tous tragiques ? Ce sont des questions rhétoriques, pas étrangères au terrorisme, à la guerre, à la haute poésie ou aux vêtements mode des grands magasins à rayon. Ainsi, *Skol : 11* ne donne aucune réponse, mais plutôt des catéchismes pointillistes et inutiles. En effet, si nous sommes parvenus en quelque sorte à comprendre que toutes les tragédies ne sont pas des mises en scène, mais plutôt des atomisations, et nous avons perdu nos illusions, cet espoir adolescent que l'histoire humaine n'a rien à voir avec la nature humaine, nous nous trouvons devant rien, ce qui est là où nous devrions être.

(Tout comme *Skol* est le lieu présumé de *Skol : 11*, on doit souligner que Steve Giasson est l'artiste présumé à l'origine de *Skol : 11*, mais Steve Giasson est un geste symbolique de paternité puisque les véritables auteurs de ces œuvres sont ceux qui les ont mises en pièces en premier lieu : les Talibans, le gouvernement américain et tous ceux qui ont permis de faire des événements du 11 septembre un événement collaboratif avec une riche documentation vidéo à l'appui. Giasson parle de fantômes, ou de fantômes de fantômes. Mais les fantômes sont toujours des traces, et les traces laissent des traces. Il n'y a pas d'envers ici, seulement le site web.stevegiasson.com où on publie et on articule, et qui, dans le plus pur esprit viking, pille sans pitié ces œuvres et les fait siennes. *Prosit!*)

Traduit de l'anglais par Rachel Martinez

Vanessa Place n'est pas une femme banale.
— Stéphanie Hochet